

The Schubert Club International Artist Series
Ordway Center for the Performing Arts, Saint Paul, Minnesota
Wednesday, December 2 at 8 PM
Susan Graham, mezzo-soprano
Malcolm Martineau, piano

Texts and Translations

Georges Bizet (1838-1875)

Chanson d'avril (Louis-Hyacinthe Bouilhet)

Lève-toi! lève-toi! Le printemps vient de naître.
Là-bas, sur les vallons, flotte un réseau vermeil,
tout frissonne au jardin, tout chante, et ta fenêtre,
comme un regard joyeux, est pleine de soleil.

Du côté des lilas aux touffes violettes,
mouches et papillons bruissent à la fois;
et le muguet sauvage, ébranlant ses clochettes,
a réveillé l'amour endormi dans les bois!

Puisqu'avril a semé ses marguerites blanches,
laisse ta mante lourde et ton manchon frileux;
déjà l'oiseau t'appelle, et tes sœurs les pervenches
te souriront dans l'herbe en voyant tes yeux bleus.

Viens, partons! Au matin, la source, est plus limpide;
n'attendons pas du jour les brûlantes chaleurs;
je veux mouiller mes pieds dans la rosée humide,
et te parler d'amour sous les poiriers en fleurs!

April Song

Get up! Get up! Spring has just been born.
A rosy mist floats over those far-off valleys,
the whole garden quivers and sings, and your window,
like a happy gaze, is full of sun.

Beside the purple-flowering lilac,
flies and butterflies flutter together;
and the wild lilies-of-the-valley, their bells shaking
have woken love asleep in the woods.

Now that April has sown its white daisies,
leave your heavy cloak and winter muff;
birds call you, and your sister periwinkles
will smile in the grass at your blue eyes.

Come, let's go! The stream is clearer by morning!
Let us not wait for the heat of the day,
I wish to moisten my feet in the damp dew,
and talk to you of love beneath the pear blossom!

César Franck (1822-1890)

Nocturne (Louis de Fourcaud)

Ô fraîche nuit, nuit transparente,
mystère sans obscurité,
la vie est noire et dévorante,
Ô fraîche nuit, nuit transparente
donne-moi ta placidité.

Ô belle nuit, nuit étoilée,
vers moi tes regards sont baisées,
éclaire mon âme troublée,
Ô belle nuit, nuit étoilée,
Mets ton sourire en mes pensées.

Ô sainte nuit, nuit taciturne,
pleine de paix et de douceur.
Mon cœur bouillonne comme une urne,
Ô sainte nuit, nuit taciturne,
fais le silence dans mon cœur.

Ô grande nuit, nuit solennelle,
en qui tout est délicieux,
prends mon être entier sous ton aile,
Ô grande nuit, nuit solennelle,
verse le sommeil en mes yeux.

Nocturne

O cool night, translucent night,
mystery without obscurity,
life is black and life devours,
O cool night, translucent night,
give me your serenity.

O lovely night, starlit night,
you look down upon me,
shine your light on my troubled soul,
O lovely night, starlit night,
light up my thoughts with your smile.

O holy night, silent night,
full of peace and gentleness,
my heart is seething like a cauldron,
O holy night, silent night,
bring silence to my heart.

O vast night, solemn night,
where all things give delight,
take my whole being beneath your wing,
O vast night, solemn night,
pour sleep into my eyes.

Gabriel Fauré (1845-1924)

**Dans les ruines d'une abbaye, Opus 2, No. 1
(Vicomte Victor Marie Hugo)**

Seuls, tous deux, ravis, chantants,
Comme on s'aime;
Comme on cueille le printemps
Que Dieu sème.
Quels rires étincelants
Dans ces ombres,
Jadis pleines de fronts blancs,
De coeurs sombres.

On est tout frais mariés,
On s'envoie
Les charmants cris variés
De la joie!
Frais échos mêlés
Au vent qui frissonne.
Gaîté que le noir couvent
Assaisonne.

Reprise: Seuls, tous deux, ravis, chantants,
Comme on s'aime, etc.

On effeuille des jasmins
Sur la pierre.
Où l'abbesse joint les mains,
En prière.
On se cherche, on se poursuit,
On sent croître
Ton aube, amour, dans la nuit
Du vieux cloître.

On s'en va se becquetant,
On s'adore,
On s'embrasse à chaque instant,
Puis encore,
Sous les piliers, les arceaux,
Et les marbres...
C'est l'histoire des oiseaux
Dans les arbres.

In the ruins of an abbey

Alone, together, singing, enraptured,
How we love one another!
We harvest the springtime
That God sows!
What sparkling laughter fills
These shadowy ruins,
Which once housed pale foreheads
And somber hearts.

We are newly wed,
We exchange
The charming, varied cries
That spring from joy –
These fresh echoes mingle
With the quivering breeze,
A gaiety to which the dark abbey
Adds zest.

Reprise: Alone, together, singing, enraptured,
How we love one another!, etc.

We pluck petals of jasmine
On the marble sculpture
Where the abbess holds her hands
In prayer.
We play at hide-and-seek;
We feel the morning
Of Love grow brighter in the night
Of the old cloister.

We go along cuddling,
Adoring one another;
At every moment we kiss,
And kiss again;
Under the pillars, the arches
And the statues...
It's the story
Of the birds and the bees.

Édouard Lalo (1823-1892)

Guitare (Victor Hugo)

Comment, disaient-ils;
avec nos nacelles,
fuir, les alguazils?
– Ramez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
oublier querelles,
misère et périls?
– Dormez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
enchanter les belles

sans philtres subtils?
– Aimez, disaient-elles.

Guitar

How, asked the men,
in our small boats
can we escape the alguazils?
– Row, said the women.

How, asked the men,
can we set aside feuds,
peril and strife?
– Sleep, said the women.

4

How, asked the men,
can we win fair beauty

without rare potions?
—Love, said the women.

Charles Gounod (1818-1893)

Où voulez-vous aller? (Théophile Gautier)

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler.

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin;
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Est-ce dans la Baltique,
Dans la mer Pacifique ?
Dans l'île de Java ?
Ou bien dans la Norvège,
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?

— Menez-moi, dit la belle,
À la rive fidèle
Où l'on aime toujours.
— Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours.

Where Would You Like to Go?

Tell me, pretty young maid,
Where would you like to go?
The sail unfurls like a wing,
The breeze is about to blow.

The oar is of ivory,
The flag of watered silk,
The rudder of fine gold;
For ballast I have an orange,
For sail, an angel's wing,
For ship's boy, a seraph.

Would it be to the Baltic,
Or to the Pacific,
Or to the isle of Java?
Or else would it be to Norway,
To pluck the snow flower
Or the flower of Angsoka?

— Take me, said the pretty young maid,
To the faithful shore
Where love endures for ever.
— That shore, my dear,
Is barely known
In the realm of love.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Danse macabre (Jean Lahor)

Zig et zig et zig, la mort en cadence
frappant une tombe avec son talon,
la mort à minuit joue un air de danse,
zig et zig et zig, sur son violon.

Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre;
des gémissements sortent des tilleuls;
les squelettes blancs vont à travers l'ombre,
courant et sautant sous leurs grands linceuls.

Zig et zig et zig, chacun se trémousse,
on entend claquer les os des danseurs;
un couple lascif s'asseyait sur la mousse,
comme pour goûter d'anciennes douceurs.

Zig et zig et zag, la mort continue
de racier sans fin son aigre instrument.
Un voile est tombé! La danseuse est nue!
son danseur la serre amoureusement.

La dame est, dit-on, marquise ou baronne.
Et le vert galant un pauvre charron —
Horreur! Et voilà qu'elle s'abandonne
comme si le rustre était un baron!

Zig et zig et zig, quelle sarabande!
Quels cercles de morts se donnant la main!

Zig et zig et zag, on voit dans la bande
le roi gambader auprès du vilain!

Mais psit! tout à coup on quitte la ronde,
on se pousse, on fuit, le coq a chanté ...
Oh! La belle nuit pour le pauvre monde!
Et vive la mort et l'égalité!

Dance of Death

Tap, tap, tap – in rhythm, Death is
tapping a tomb with his heel,
Death at midnight plays a gigue,
tap, tap, tap, on his violin.

The winter wind blows, and the night is dark;
the lime trees groan loudly;
white skeletons flit across the gloom,
running and leaping under their huge shrouds.

Tap, tap, tap, everyone's awake,
one hears the knocking of the dancers' bones;
a lusty couple lie down on the moss,
as if to savour past delights.

Tap, tap, tap, Death never stops
scraping his shrill violin.

Les cigales (Rosemonde Gerard)

Le soleil est droit sur la sente,
l'ombre bleuit sous les figuiers;
ces cris au loin multipliés,
c'est midi, c'est midi qui chante.

Sous l'astre qui conduit le chœur,
les chanteuses dissimulées
jettent leurs rauques ululées,
de quel infatigable cœur.

Les cigales, ces bestioles,
ont plus d'âme que les violes;
les cigales, les cigalons,
chantent mieux que les violons!

S'en donnent-elles, les cigales,
sur les tas de poussière gris,
sous les oliviers rabougris
étoiles de fleurettes pâles.

Et grises de chanter ainsi,
elles font leur musique folle;
et toujours leur chanson s'envole
des touffes du gazon roussi!

Reprise: Les cigales . . .

Aux rustres épars dans le chaume,
le grand astre torrentiel,
à larges flots, du haut du ciel,
verse le sommeil et son baume.

Tout est mort, rien ne bruit plus
qu'elles, toujours, les forcenées,
entre les notes égrénées
de quelque lointain angélus!

Reprise: Les cigales . . .

Psyché (Pierre Corneille)

A veil has slipped! The dancer is naked,
her partner clasps her amorously.

They say she's a marchioness or baroness
and the callow gallant a poor cartwright –
Good God! Now she's offered herself,
as though this bumpkin were a baron!

Tap, tap, tap, what a saraband!
Circles of corpses all holding hands!
Tap, tap, tap, in the throng you can see
king dancing next to scoundrel!

But shh! Suddenly the dance is ended,
they jostle and take flight – the cock has crowed ...
Oh! What a great night for the peasant!
Long live death and equality!

Please wait for the end of the song to turn the page.

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

The Cicadas

The sun's overhead the path,
the shadow turns blue beneath the figs,
these far-off chirpings have multiplied,
it is noon, it is noon that is singing!

Under the sun that conducts the choir,
the hidden songsters
utter their raucous cries
from such unflagging hearts!

The cicadas, these tiny beasts,
have more soul than viols,
cicadas, little cicadas,
sing better than violins!

They revel in it, the cicadas,
on the heaps of grey dust,
beneath the stunted olive trees,
studded with pale little flowers.

And drunk with such singing,
they make their mad music;
and their song soars unceasingly
from the tufts of russet grass!

Reprise: The cicadas . . .

On the rustics across the stubble,
the great torrential sun,
from high in heaven
pours its sleep and balm.

All is dead, no sound but theirs,
frenzied and insistent,
among the far-flung notes
from some distant angelus!

Reprise: The cicadas . . .

Émile Paladilhe (1844-1926)

Je suis jaloux, Psyché, de toute la nature:
les rayons du soleil vous baisent trop souvent;

vos cheveux souffrent trop les caresses du vent:
 quand il les flatte, j'en murmure;
 l'air même que vous respirez
 avec trop de plaisir passe sur votre bouche.
 Votre habit de trop près vous touche;
 et sitôt que vous soupirez,
 je ne sais quoi qui m'effarouche
 craint parmi vos soupirs des soupirs égarés.

Psyche

I am jealous, Psyche, of all nature:
 the sun's rays kiss you too often;
 your hair suffers too often the wind's caresses:
 when it strokes you, I resent it;
 the very air you breathe
 passes your lips with too much pleasure;
 your dress clings to you too closely;
 and the moment you sigh,
 I don't know what it is that upsets me
 fears that your sighs are not all for me.

Claude Achille Debussy (1862-1918)

Harmonie du soir, from *Cinq poèmes de Baudelaire*

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige,
 Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
 Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir,
 Valse mélancolique et langoureux vertige.

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir,
 Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
 Valse mélancolique et langoureux vertige,
 Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
 Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir!
 Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir;
 Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
 Du passé lumineux recueille tout vestige.
 Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige —
 Ton souvenir en moi luit comme un ostensor.

Charles Baudelaire

Evening Harmony

Here come the moments when, quivering on its stem,
 Each flower gives off fragrance like a censer;
 The sounds and perfumes circle in the evening air,
 A melancholy waltz, a languid dizziness!

Each flower gives off fragrance like a censer;
 The violin trembles like a heart in distress,
 A melancholy waltz, a languid dizziness!
 The sky is sad and beautiful like a vast altar.

The violin trembles like a heart in distress,
 A tender heart, which hates the huge, dark void!
 The sky is sad and beautiful like a vast altar;
 The sun has drowned in its own congealing blood...

A tender heart, which hates the huge, dark void,
 Gathers up every relic of the harmonious past!
 The sun has drowned in its own congealing blood, —
 The memory of you shines in me like an altar!

Translation copyright © 2000 by Peter Low

Ernest Chausson (1855-1899)

Les papillons, Opus 2, No. 3 (Théophile Gautier)

Les papillons couleur de neige
 volent par essaims sur la mer;
 beaux papillons blancs, quand pourrai-je
 prendre le bleu chemin de l'air?

Savez-vous, Ô belle des belles,
 ma bayadère aux yeux de jais,
 s'ils me voulaient prêter leurs ailes,
 dites, savez-vous où j'irais?

Sans prendre un seul baiser aux roses,
à travers vallons et forêts,
j'irais à vos lèvres mi-closes,
fleur de mon âme, et j'y mourrais.

Butterflies

Snow-colored butterflies
swarming over the sea;
beautiful white butterflies, when might I
take to the azure path of the air?

Do you know, O beauty of beauties,
my jet-eyed bayadere —
were they to lend me their wings,
tell me, where I would go?

Without kissing a single rose,
across valleys and forests
I'd fly to your half-closed lips,
and there would die, O flower of my soul.

Alfred Bachelet (1864-1944)**Chère nuit (Eugène Adenis)**

Voici l'heure bientôt.
 Derrière la colline
 je vois le soleil qui decline
 et cache ses rayons jaloux...
 j'entends chanter l'âme des choses,
 et les narcisses et les roses
 m'apportent des parfums plus doux.
 Chère nuit aux clartés sereines,
 toi qui ramènes le tendre amant,
 ah! descends et voile la terre
 de ton mystère, calme et charmant.
 Mon bonheur renaît sous ton aile,
 Ô nuit plus belle que les beaux jours.
 Ah! lève-toi! Ah! lève-toi!
 Pour faire encore
 briller l'aurore de mes amours?
 Chère nuit, ah! descends!

**Au pays où se fait la guerre
(Théophile Gautier)**

I
 Au pays où se fait la guerre
 mon bel ami s'en est allé;
 il semble à mon cœur désolé
 qu'il ne reste que moi sur terre!
 En partant, au baiser d'adieu,
 il m'a pris mon âme à ma bouche.
 Qui le tient si longtemps, mon Dieu?
 Voilà le soleil qui se couche,
 et moi, toute seule en ma tour,
 j'attends encore son retour.

II
 Les pigeons, sur le toit roucoulent,
 roucoulent amoureusement
 avec un son triste et charmant;
 les eaux sous les grands saules coulent.
 Je me sens tout près de pleurer;
 mon cœur comme un lis plein s'épanche,
 et je n'ose plus espérer.
 Voici briller la lune blanche,
 et moi, toute seule en ma tour,
 j'attends encore son retour.

III
 Quelqu'un monte à grands pas la rampe:
 serait-ce lui, mon doux amant?
 Ce n'est pas lui, mais seulement
 mon petit page avec ma lampe,
 vents du soir, volez, dites-lui
 qu'il est ma pensée et mon rêve,

Dear Night

Soon the hour will come.
 Behind the hill
 I see the sun setting
 jealously hiding its rays...
 I hear the soul of things singing
 and narcissi and roses
 wafting me the sweetest perfumes.
 Dear night of serene radiance,
 you who return the gentle lover,
 oh, descend and veil the earth
 in your mystery, tranquil and charming.
 My happiness is reborn under your wing,
 oh night more lovely than the lovely days.
 Oh, arise! Oh, arise!
 And perhaps once more
 make shine the dawn of my love?
 Dear night, oh, descend!

Henri Duparc (1848-1933)

toute ma joie et mon ennui.
 Voici que l'aurore se lève,
 et moi, toute seule en ma tour,
 j'attends encore son retour.

To the Land where War is Raging

I

To the land where war is raging
 my handsome lover has departed;
 it seems to my desolate heart
 that I alone am left on earth!
 When we parted with a farewell kiss,
 he took my soul from my mouth,
 what detains him so long, my God?
 See now, the sun is setting,
 and I, all alone in my tower,
 I still await his return.

II

The pigeons on the roof are cooing,
 cooing their songs of love
 with a sad, enchanting sound;

waters flow beneath tall willows,
 I feel I am near to tears;
 my heart unfolds like a full-blown lily
 and I dare no longer hope.
 See now, the white moon is shining,
 and I, all alone in my tower,
 I still await his return.

III

Someone is bounding up the stairs:
 could it be he, my sweet lover?
 It is not he, but only
 my little page with my lamp.
 Take wing, evening breezes, and tell him
 that he is my thought and my dream,
 and all my joy and my sorrow.
 See now, the dawn is breaking,
 and I, all alone in my tower,
 I still await his return.

Maurice Ravel (1875-1937)**Le paon, from *Histoires naturelles* (Jules Renard)**

Il va sûrement se marier aujourd'hui.
 Ce devait être pour hier.
 En habit de gala, il était prêt.
 Il n'attendait que sa fiancée.
 Elle n'est pas venue. Elle ne peut tarder.
 Glorieux, il se promène avec
 une allure de prince indien
 et porte sur lui les riches présents d'usage.
 L'amour avive l'éclat de ses couleurs
 et son aigrette tremble comme une lyre.

La fiancée n'arrive pas.
 Il monte au haut du toit et regarde du côté du soleil.
 Il jette son cri diabolique:
 Léon! Léon!
 C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée.
 Il ne voit rien venir et personne ne répond.

Les volailles habituées ne lèvent même point la tête.
 Elles sont lasses de l'admirer.
 Il redescend dans la cour,
 si sûr d'être beau qu'il est incapable de rancune.
 Son mariage sera pour demain.
 Et, ne sachant que faire du reste de la journée,
 il se dirige vers le perron.
 Il gravit les marches,
 comme des marches de temple, d'un pas officiel.
 Il relève sa robe à queue toute lourde
 des yeux qui n'ont pu se détacher d'elle.
 Il répète encore une fois la cérémonie.

The Peacock

He will surely get married today.
 It was to have been yesterday.
 In full regalia he was ready.
 He was only waiting for his bride.
 She did not come. She cannot be long.
 Proudly he processes with
 the air of an Indian prince, bearing
 with him the customary lavish gifts.
 Love kindles the burst of his colors,
 and his crest quivers like a lyre.

His bride does not appear. He climbs
 to the top of the roof and looks up to the sun.
 He sounds his diabolical cry:
 Léon! Léon!
 Thus he summons his bride.
 He cannot see anything drawing near, and no one
 answers.

The birds, used to all this, do not even raise their heads.
 They are tired of admiring him.
 He descends to the courtyard,
 so sure of his beauty that he is incapable of resentment.
 His marriage will take place tomorrow.
 And, not knowing what to do for the
 rest of the day, he heads for the flight of steps.
 He climbs them, as though they were the
 steps of a temple, with an official gait.
 He lifts his train, heavy with eyes that
 cannot detach themselves.
 He repeats the ceremony one more time.

André Caplet (1878-1925)

Le corbeau et le renard (Jean de La Fontaine)

Maître corbeau, sur un arbre perché,
 tenait en son bec un fromage.
 Maître renard, par l'odeur alléché,
 lui tint à peu près ce langage:
 "Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
 Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
 Sans mentir, si votre ramage
 se rapporte à votre plumage,
 vous êtes le phénix des hôtes de ces bois."
 À ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie;
 et pour montrer sa belle voix,
 il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le renard s'en saisit, et dit:
 "Mon bon monsieur, apprenez que tout flatteur
 vit aux dépens de celui qui l'écoute.
 cette leçon vaut bien un fromage sans doute."
 Le corbeau honteux et confus,
 jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

The Crow and the Fox

Mister Crow, perched on a tree,
 held in his beak a piece of cheese.
 Mister Fox, enticed by the scent,
 addressed him something like this:
 "Good day, my dear Mr. Crow,
 how elegant you are! How handsome you look!
 In truth, if your song is as good
 as your plumage, you are the
 phoenix of these woods."
 At this, the crow is overjoyed;
 and to show off his beautiful voice,
 he opens his beak wide and drops his booty.
 The fox snaps it up, saying:
 "My dear sir, learn that every flatterer
 is dependent on those who listen to him.
 That lesson is certainly worth a piece of cheese."
 The crow, shamed and confused,
 Vowed, a little too late, to be tricked no more.

Albert Roussel (1869-1937)

Réponse d'une épouse sage, Opus 35 (Henri Pierre Roché, from the English of H. Giles)

Connaissant, seigneur, mon état d'épouse,
 tu m'as envoyé deux perles précieuses.
 Et moi, comprenant ton amour,
 je les posai froidement sur la soie de ma robe.

Car ma maison est de haut lignage,
 mon époux capitaine de la garde du Roi;
 et un homme comme toi devrait dire:
 "Les liens de l'épouse ne se défont pas."

Avec les deux perles, je te renvoie deux larmes:
 deux larmes – pour ne pas t'avoir connu plus tôt!

The Chaste Wife's Reply

Knowing, fair sir, my matrimonial thrall,
 two pearls thou sentest me, costly withal.
 And I, seeing that Love thy heart possessed,
 I wrapped them coldly in my silken vest.

For mine is a household of high degree,
 my husband captain in the King's army;
 and one with wit like thine should say,
 "The troth of wives is for ever and ay."

With thy two pearls I send thee back two tears:
 two tears – that we did not meet in earlier years!

Olivier Messiaen (1908-1992)

La fiancée perdue, from 3 *Mélodies* (O. Messiaen)

C'est la douce fiancée,
 c'est l'ange de la bonté,
 c'est un après-midi ensoleillé,
 c'est le vent sur les fleurs.
 C'est un sourire pur comme un cœur d'enfant,
 c'est un grand lys blanc comme une aile,
 très haut dans une coupe d'or!
 Ô Jésus, bénissez-la! Elle!
 Donnez-lui votre Grâce puissante!
 Qu'elle ignore la souffrance, les larmes!
 Donnez-lui le repos, Jésus!

The Lost Fiancée

She is the gentle fiancée,
 she is the angel of kindness,
 she is a sun-drenched afternoon,
 she is the wind on the flowers.
 She is a smile as pure as a child's heart,
 she is a tall lily, white as a wing,
 towering in a gold vase!
 O Jesus, bless her! Her!
 Bestow on her your powerful Grace!
 May she never know pain and tears!
 Bestow peace of mind on her, O Jesus!

Claude Debussy (1862-1918)

Colloque sentimental
from *Fêtes Galantes* (Paul Verlaine)

Dans le vieux parc solitaire et glacé,
deux formes ont tout à l'heure passé.
Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
deux spectres ont évoqué le passé.

— Te souvient-il de notre extase ancienne?
— Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne?
— Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom?
Toujours vois-tu mon âme en rêve? — Non.

— Ah! Les beaux jours de bonheur indicible
où nous joignons nos bouches! — C'est possible.
— Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir!
— L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.
Tels ils marchaient dans les avoines folles
et la nuit seule entendit leurs paroles.

Sentimental Dialogue

In the ancient park, deserted and frozen,
two shapes have just passed by.
Their eyes are dead and their lips are grey,
and one can scarcely hear their words.

In the ancient park, deserted and frozen
two ghosts have been recalling the past.

— Do you remember our past rapture?
— Why do you wish me to remember?
— Does your heart still beat faster at my name?
Do you still see my soul in your dreams? — No.

— Ah, the beautiful days of indescribable bliss
when our lips met! — It might have been so.
How blue was the sky, how hopes ran high!
— Hope has fled, defeated, to the black sky.
So they walked on through the wild grasses
and only the night heard their words.

Translation copyright © by Richard Stokes

Reynaldo Hahn (1875-1947)

Tyndaris, from *Études Latines* (Leconte de Lisle)

O blanche Tyndaris, les Dieux me sont amis:
Ils aiment les Muses Latines;
Et l'aneth et le myrte et le thym des collines
Croissent aux prés qu'ils m'ont soumis.

Viens! mes ramiers chéris, aux voluptés plaintives,
Ici se plaisent à gémir;
Et sous l'épais feuillage il est doux de dormir
Au bruit des sources fugitives.

Tyndaris

Oh, white Tyndaris, the gods are friends to me:
They love the Latin Muses;
And dill and myrtle and thyme from the hills
Thrive in the meadows they gave me.

Come! My beloved ring doves, delighting in grief,
Here are pleased to moan;
And beneath dense leaves it is sweet to sleep
To the sound of escaping springs.

Erik Satie (1866-1925)

Le chapelier, from *3 Mélodies de 1916* (René Chalupt)

Le chapelier s'étonne de constater
que sa montre retarde de trois jours,
bien qu'il ait eu soin de la graisser
toujours avec du beurre de première qualité.
Mais il a laissé tomber des miettes
de pain dans les rouages,
et il a beau plonger sa montre dans le thé,
ça ne la fera pas avancer davantage.

The Hatter

The Hatter is astonished to find
that his watch is three days slow,
despite taking care to grease it
with butter of the finest quality.
But he has dropped breadcrumbs
into the workings,
and though he dips his watch in tea,
that will not make it go faster.

Arthur Honegger (1892-1955)

Trois chansons de la petite sirène, H. 63 (René Morax)

Chanson des sirènes

Dans le vent et dans le flot
dissous toi fragile écume
dissous toi dans un sanglot
pauvre cœur rempli d'amertume.

Prends ton vol dans le ciel bleu
vois la mort n'est pas cruelle.
Tu auras la paix de Dieu
viens à nous âme immortelle ...

Berceuse de la Sirène

Danse avec nous dans le bel Océan
le matin ou le soir sous la lune d'argent.
Plonge avec nous dans le flot transparent,
chante au soleil dans l'écume et le vent.
Mer, berce nous dans tes bras caressants,
mer, berce nous sur ton cœur frémissant.

Chanson de la poire

C'est l'histoire d'une poire
on la cueille
dans les feuilles
on la tape tant et tant,
qu'elle en claque
en trois temps d'une attaque

il faut boire à la poire
un bon coup.
Il faut boire à la poire
il faut boire et c'est tout.

Three Songs of the Little Mermaid

Song of the Mermaids

In the wind and in the waves
you dissolve into fragile foam
you dissolve in a lowly sob,
your poor heart full of bitterness.

Take flight to the blue heavens
and see that death is not cruel
you will have the peace of God.
Come to us, immortal soul...

Lullaby of the Mermaid

Dance with us in the beautiful ocean
morning or evening under the silver moon.
Plunge with us in the transparent waves,
sing to the sun in the foam and the wind.
Sea, lull us in your caressing arms,
sea, rock us on your shuddering heart.

Song of the Pear

This the story of a pear
one gathers in the leaves
one type
(so and so),
that she thumps

three times in an attack
one must drink to the pear
a good glass.
One must drink to the pear
one must drink and that's all.

Joseph Canteloube (1879-1957)

Brezairola (Anon.)

Soun, soun, béni, béni, béni;
 soun, soun, béni, béni, doun!
 Soun, soun, béni, béni, béni;
 soun, soun, béni, d'èn docon!
 Lou soun, soun bouol pas béni, pécaire!
 Lou soun, soun, bouol pas béni,
 lou néni s'en bouol pas durmi! Oh!

Soun, soun, béni, béni, béni;
 soun, soun, béni, béni, doun!
 Lou soun, soun bouol pas béni,
 l'ènfoutou bouol pas durmi!
 Soun, soun, béni, béni, béni;
 soun, soun, béni, o lènfon!
 Oh! Oh!

Soun, soun, béni, béni, béni;
 soun, soun, béni, béni, doun!
 Atso lo quès por oqui, pécaire!
 Atso lo quès por oqui.
 Lou néni s'en boulio durmi. Ah!

Lullaby

Come, slumber, come, come, come;
 come, slumber, come, please come!
 Come, come, sweet slumber,
 come from where you will!
 But slumber does not come, poor dear!
 Slumber does not come,
 my little babe does not fall asleep! Oh!

Slumber, come down quickly;
 slumber, come down here!
 But he will not sleep,
 the child will not sleep!
 Slumber, come, come quickly,
 slumber, come and embrace the child!
 Oh! Oh!

Come, slumber, come, come, come;
 come, slumber, come, please come!
 Now it comes, at last, my poor babe!
 Now it comes, at last.
 And the child will fall asleep. Ah!

Manuel Rosenthal (1904-2003)

La souris d'Angleterre, from *Chansons du M. Bleu* (Nino, aka Michel Verber)

C'était une souris qui venait d'Angleterre,
 yes, Madame, yes, my dear,
 ell' s'était embarquée au port de Manchester
 sans même savoir ou s'en allait le navire.
 No, Madam', no, my dear.
 Elle avait la dent long' comme une vieille Anglaise,
 s'enroulait dans un plaid à la mode écossaise
 et portait une coiffe en dentelle irlandaise.

Dans le port de Calais, elle mit pied à terre,
 yes, Madame, yes, my dear,
 elle s'en fut bien vite à l'hôtel d' Angleterre,
 et grimpe l'escalier tout droit sans rien leur dire,
 no, Madam', no, my dear,
 le grenier de l'hôtel lui fut un vrai palace,
 la souris britannique avait là tout sur place,
 du whisky, du bacon, du gin, de la mélasse.

Chaque soir notre miss faisait la ribouldingue,
 yes, Madame, yes, my dear,
 c'était toute la nuit des gigues des bastringues,
 les bourgeois de Calais ne pouvaient plus dormir,
 no, Madam', no, my dear,
 en vain l'on remplaçait l'appât des souricières,
 le Suiss' par le Holland', le Bri' par le Gruyère,
 rien n'y fit, lorsqu'un soir on y mit du Chester.

C'était une souris qui venait d' Angleterre,
 yes, Madame, yes, my dear.

The English Mouse

There was once an English mouse,
 yes, Madame, yes, my dear,
 who embarked from the port of Manchester,
 not knowing even where the ship was bound.
 No, Madame, no, my dear.
 She was long in the tooth like an old English maid,
 in Scottish mode was wrapped in a plaid
 and wore a headdress of Irish lace.

In the port of Calais she set foot on land,
 yes, Madame, yes, my dear,
 booked straight in at the Hotel d'Angleterre,
 and without a word went straight upstairs,
 no, Madame, no, my dear,
 the hotel loft was a veritable palace,

where the British mouse had all to hand:
 whisky, bacon, gin, molasses.

Each evening our miss went out on a spree,
 yes, Madame, yes, my dear,
 at low-dive dances all night long,
 the burghers of Calais could sleep no more,
 no, Madame, no, my dear,
 in vain they changed the mousetrap bait,
 Swiss for Dutch, Brie for Gruyère,
 nothing; so one evening they put down some Cheshire.

There was once an English mouse,
 yes, Madame, yes, my dear.

Francis Poulenc (1899-1963)**La Dame de Monte-Carlo (Jean Cocteau), FP. 180**

Quand on est morte entre les mortes,
 qu'on se traîne chez les vivants
 lorsque tout vous flanque à la porte
 et la ferme d'un coup de vent,
 ne plus être jeune et aimée...
 derrière une porte fermée,
 il reste de se fiche à l'eau
 ou d'acheter un rigolo.
 Oui, messieurs, voilà ce qui reste
 pour les lâches et les salauds.
 Mais si la frousse de ce geste
 s'attache à vous comme un grelot,
 si l'on craint de s'ouvrir les veines,
 on peut toujours risquer la veine
 d'un voyage à Monte-Carlo
 Monte-Carlo, Monte-Carlo.
 J'ai fini ma journée.
 Je veux dormir au fond de l'eau de la Méditerranée.
 Après avoir vendu à votre âme et mis en gage
 des bijoux que jamais plus on ne réclame,
 la roulette est un beau joujou.
 C'est joli de dire: "je joue".
 Cela vous met le feu aux joues
 et cela vous allume l'œil.
 Sous les jolis voiles de deuil
 on porte un joli nom de veuve.
 Un titre donne de l'orgueil!
 Et folie, et prête, et toute neuve,
 on prend sa carte au casino.
 Voyez mes plumes et mes voiles,
 contemplez les strass de l'étoile
 qui mène à Monte-Carlo.

The lady of Monte Carlo

When you are dead amongst the dead
 when you drag yourself amongst the living,
 when everything kicks you out
 and the wind slams the door shut,
 no longer young and loved...
 behind a closed door, there's nothing left
 but to drown oneself
 or buy some mustard plaster.
 Yes, gentlemen, that's what's left
 for cowards and bastards.
 But if fear of this gesture haunts you
 like a tinkling bell,
 if you are scared to slash your wrists,
 you can always take the gamble
 of a trip to Monte Carlo
 Monte Carlo, Monte Carlo.
 I've finished my day.
 I want to sleep on the seabed of the Mediterranean.
 After selling your soul and pawning jewellery
 you'll never come to reclaim,
 roulette is a pretty plaything.
 It's a nice thing to say: "I gamble".
 It makes your cheeks flush
 and lights up your eyes.
 Beneath one's fine mourning veils
 one bears a fine widow's name.
 There's pride in a title!
 So crazy, up for anything, and fresh,
 you take out a casino card.
 Look at my feathers and my veils,
 admire the sequins of the star
 that leads to Monte Carlo.

La chance est femme. Elle est jalouse
de ces veuvages solennels.
Sans doute ell' m'a cru l'épouse
d'un véritable colonel.
J'ai gagné, gagné sur le douze.
Et puis les robes se decousent,
la fourrure perd des cheveux.
On a beau répéter: "Je veux",
dès que la chance vous déteste,
dès que votre cœur est nerveux,
vous ne pouvez plus faire un geste,
pousser un sou sur le tableau
sans que la chance qui s'écarte
change les chiffres et les cartes
des tables de Monte-Carlo.

Les voyous, le buses, les gales!
Ils m'ont mise dehors... dehors...
et ils m'accusent d'être sale,
de porter malheur dans leurs salles,
dans leurs sales salles en stuc.
Moi qui aurais donné mon truc
à l'œil, au prince, à la princesse,
au Duc de Westminster,
au Duc, parfaitement.
Faut que ça cesse,
qu'ils me crient, votre boulot! Votre boulot?...

Ma découverte.
J'en priverai les tables vertes.
C'est bien fait pour Monte-Carlo, Monte-Carlo.
Et maintenant, moi qui vous parle,
je n'avouerai pas les kilos que j'ai perdus,
que j'ai perdus à Monte-Carle,
Monte-Carle, ou Monte-Carlo.
Je suis une ombre de moi-même...
les martingales, les systèmes
et les croupiers qui ont le droit
de taper de loin sur vos doigts
quand on peut faucher une mise.
Et la pension où l'on doit
et toujours la même chemise
que l'angoisse trempe dans l'eau.
Ils peuvent courir. Pas si bête.
Cette nuit je pique une tête
dans la mer de Monte-Carlo, Monte-Carlo...

Luck is a woman. She is jealous
of solemn widowhoods.
No doubt she thought I was the wife
of a real colonel.
I won, I won on the twelve.
And then dresses come unstitched,
fur sheds its hair.
As much as you say: "I want",
once luck turns against you,
once your heart is nervous,
you cannot move a muscle,
push a coin on the board,
without luck stepping aside
and changing numbers and cards
on the tables at Monte Carlo.

The scoundrels, the fools, the worms!
they threw me out... out...
They accuse me of being dirty,
of bringing bad luck to their rooms,
to their filthy stucco gaming rooms.
I would have told them my system
for nothing, told the prince, the princess,
the Duke of Westminster,
yes, that's right, the Duke himself.
This has to stop, they shouted at me,
this business of yours! This business?...

My discovery.
I'll deprive the green tables of it.
Serves Monte Carlo right. Monte Carlo.
And now, I who am talking to you,
I'll not admit how much weight I lost,
I lost at Monte Carle,
Monte Carle, or Monte Carlo.
I am a shadow of myself...
the winning formulas, the systems
and the croupiers who have the right
to rap you over the knuckles
when you're about to pinch the stake.
And the board I owe at the guest house,
and always the same wet nightdress
drenched in anguish.
They can sing for it. I'm not that stupid.
Tonight I will dive head first
into the sea at Monte Carlo, Monte Carlo...